





**DE VOUS  
À MOI**



betty milan

**DE VOUS  
À MOI**

Traduction de Danielle Birck

érès

Toutes les notes sont de la traductrice.

Première édition :  
Betty Milan, *Que mama escuta*, Rio de Janeiro, Editora record, 2011

Conception de la couverture :  
Luis Stein

Version PDF © Éditions érès 2020  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6675-6  
Première édition © Éditions érès 2020  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

« Parler est un besoin, écouter est un art »  
(Goethe)





# Le psychanalyste dans les médias

Comment un psychanalyste peut-il écrire dans un grand média sans céder aux impératifs de la communication de masse ? Ou sans tomber dans des généralités que n'autorise pas la psychanalyse ? J'ai été confrontée à ce défi pendant les sept ans de ma consultation dans *A Folha de São Paulo* et *Vêja.com*<sup>[1]</sup>.

Dans les années 1980, bien avant que ne commence ce travail, *O Globo*<sup>[2]</sup> m'avait invitée à prendre la suite de Shere Hite – l'auteur du rapport Hite<sup>[3]</sup> – qui y tenait jusqu'alors le courrier sentimental. Le journal me demanda de faire un essai, mais ma contribution ne fut pas retenue : elle n'entrait pas dans le cadre du « politiquement correct ». Je répondais à une lectrice que le vrai problème n'était pas d'aimer être battue, mais de ne pas trouver de satisfaction si elle ne l'était pas. Peut-être n'avais-je pas suffisamment expliqué à quel point la sexualité humaine est variée – et à quel point la sienne était pauvre.

Vingt ans plus tard, on m'a proposé d'ouvrir une consultation à la *Folha de São Paulo*. J'ai fait un nouvel essai en répondant à trois lettres de lecteurs et le journal a retenu ma proposition. En vingt ans, les mœurs avaient évolué et une plus grande liberté d'expression s'était fait jour.

\*\*\*

Le courrier sur les sujets d'ordre affectif est une tradition de la culture occidentale. Ainsi, dans la plupart de ses lettres et traités de morale, Sénèque répond à ses amis en transmettant son savoir sur la vie, le seul savoir vraiment important pour ce philosophe qui passa son existence à réfléchir sur l'amour, la vie et la mort, et qui nous a légué des pages parmi les plus belles qui soient. Sénèque nous enseigne que l'important n'est pas de vivre, mais de vivre bien. En d'autres termes, la vie est toujours longue si elle est bien remplie. Les Anciens le savaient.

Au Brésil, le courrier sentimental le plus connu est celui du dramaturge Nelson Rodrigues, qui avait pris le pseudonyme de Mirna et répondait comme s'il tirait les cartes. Nelson était entré dans le rôle de Mirna, l'un des personnages parmi tous ceux qu'il a créés, et a introduit le théâtre au journal, se réalisant là aussi en tant que dramaturge. De ce travail sont issues quelques pépites, par exemple : « Il n'est pas de pire solitude que celle d'être mal assorti... mieux vaut le Sahara. » Ou sur le mariage : « Un mariage où manque l'amour manque de tout. » Ou à propos du

sentiment amoureux : « Dans l'amour, nul n'a le droit d'exiger quoi que ce soit. Le seul droit qui existe est d'accepter ce que l'autre vous donne avec son cœur<sup>[4]</sup>. »

Ce que j'ai appelé consultation sentimentale est un genre qui trouve sa place entre la philosophie et le théâtre, et s'enrichit de la connaissance psychanalytique. Parce que le consultant a besoin de faire une analyse de texte, qui est la spécialité du psychanalyste. Ce n'est pas par hasard que Lacan a remplacé *interprétation* par *ponctuation*. Il l'a fait parce qu'il traitait le discours de l'analysant comme un texte qu'il fallait ponctuer.

\*\*\*

Dans ma consultation, j'ai été amenée à répondre aux questions les plus variées. Celle de la femme qui ne comprenait pas son désir que son mari soit violent dans l'amour. Celle du mari qui habillait son épouse en call-girl et se reprochait d'être un exhibitionniste. Celle du garçon qui préférait faire l'amour avec l'ami plutôt qu'avec l'amoureuse, mais n'aimait pas passer pour un gay. Celle du gamin de la favela qui se disait aussi apprécié par de grands délinquants que par le patron de son entreprise, et qui ne savait pas s'il devait prendre le chemin du crime ou l'autre. Ou celle de l'homme qui ne pouvait pas supporter l'attachement de son amie pour son chien.

Je répondais du point de vue de l'écrivain qui a une formation psychanalytique, non de celui de l'analyste. Tout simplement parce que la cure analytique à travers la presse n'existe pas. Tout ce que peut faire le consultant conscient de ses limites est d'indiquer un chemin permettant de déboucher sur une solution. Autrement dit, à moins d'être un illusionniste, il ne peut apporter LA réponse.

J'ai toujours eu besoin de faire une analyse rigoureuse du texte qui m'était envoyé, mettant en relief les mots utilisés, les lapsus et les répétitions. Plus j'ai creusé la subjectivité de mon correspondant, plus les lecteurs se sont identifiés.

Je traitais le texte de la question comme un analyste traite le discours de son analysant. Autrement dit, je soulignais ce qui était important pour que mon correspondant puisse se voir d'une manière nouvelle et découvrir la raison de son drame.

J'oubliais ce que j'avais étudié pour pouvoir me pencher librement sur la question posée jusqu'à dénicher la réponse. Je ne m'en remettais alors qu'à mes lectures et illustrais ma réponse des textes d'autres auteurs, ceux qui m'ont marquée tout au long de ma vie, et qui ont œuvré sans aucun doute à ma propre éducation sentimentale.

Ce n'est donc pas l'observance de telle ou telle doctrine qui m'a guidée dans ce travail. C'est le désir d'apprendre et de transmettre deux idées de base : d'une part, qu'il est important de se libérer tout autant des idées toutes faites

que des contraintes sexuelles ; d'autre part, que pour ne pas être continuellement soumis à son inconscient, il importe de prendre en compte son existence et d'interpréter ses manifestations quand il faut.

En suivant ce processus, j'ai pu extraire la substance propre à chaque histoire et mettre en valeur la différence de chaque lecteur. C'est peut-être pour cela que j'ai reçu des messages de personnes des deux sexes, d'âges différents et de toutes les catégories sociales.

\*\*\*

Mes rubriques de la *Folha de São Paulo* comme celles de *Veja.com* ont été rassemblées sous forme de livres par les éditions Record, d'où sont issus *Fale come ela* [Parle avec elle] et *Quem ama escuta* [Qui aime écoute]. J'ai pu ainsi me rendre compte que j'avais contribué à un nouvel apprentissage sentimental, nouveau pour trois raisons.

D'abord parce qu'il enseigne que l'inconscient existe et que, pour ne pas rester à sa merci, il faut apprendre à s'écouter.

Ensuite parce que, du fait de l'importance attribuée à l'inconscient, cet apprentissage ne comporte pas de règles générales. Chaque personne est une, et c'est l'universalité du drame singulier qui mérite d'être soulignée. D'où mes références continues au théâtre et à la littérature.

Enfin parce qu'il s'agit d'un apprentissage qui passe par les médias : la presse écrite, la télévision, Internet.

Pour constater l'importance d'une nouvelle éducation sentimentale, il suffit de considérer ce qui s'est passé à la suite de la révolution sexuelle : un pas en avant, deux pas en arrière. Nous avons échappé à la répression imposée aux générations antérieures. Mais pour se dire libérée, la femme avait besoin de répondre *oui* à toutes les propositions masculines, et l'homme devait se soumettre à l'impératif d'une activité sexuelle intense. Devant cette tyrannie, nous étions tous obligés de badiner pour prouver que nous étions libres.

Seul un apprentissage sentimental, fondé sur nos connaissances en psychanalyse, permet une liberté sexuelle authentique. Parce que la liberté sexuelle dépend de la liberté subjective, qu'aucune révolution n'enseigne. Le sexe n'est libre que s'il échappe à l'incrimination, à la contrainte et à la compulsion.

\*\*\*

Il existe une relation étroite entre l'apprentissage sentimental et l'éducation civique. Je m'en suis rendu compte en lisant *La source de mes rêves*, le livre que Barack Obama écrivit après avoir été élu et où figure son discours d'investiture.

Ce discours surprend par l'exaltation des idéaux de ses prédécesseurs et des documents fondateurs de la nation américaine. Barack Obama a tenu à évoquer l'idée que les êtres humains sont tous libres, tous égaux, et méritent

de pouvoir se battre pour leur bonheur. Il a aussi tenu à évoquer le passé des immigrants et des soldats. « C'est pour nous qu'ils ont fait un paquet de leurs pauvres affaires et traversé l'océan en quête d'une vie nouvelle. C'est pour nous qu'ils ont travaillé dans de terribles conditions et se sont établis dans l'Ouest ; ils ont supporté d'être cassés par le fouet et ont cultivé la terre ingrate. C'est pour nous qu'ils se sont battus et qu'ils sont morts en Normandie. »

Obama a saisi l'occasion de son investiture pour faire l'éducation civique des Américains, mettant en valeur la mémoire historique, contrariant la tendance à l'oubli de la société de consommation. En entendant ce discours, je me demandais d'où il pouvait venir. Obama avait-il fait une analyse ? Avait-il étudié la psychanalyse ? Je l'ignore. Mais pour avoir lu *La source de mes rêves*, je peux affirmer qu'il a réalisé ce qu'il a appris de ses ancêtres africains, que rien n'existe sans le recours à la mémoire. Obama s'est appuyé sur cette sagesse pour convaincre les Américains en même temps que le monde. Sa formation politique est indissociable de son éducation.

Une autre preuve de la corrélation entre ces deux apprentissages est la vigueur avec laquelle il a souligné la nécessité de surmonter les vieilles haines et d'accepter les différences. « Nous sommes une nation de chrétiens, de musulmans, de juifs, d'hindous, d'athées. Nous sommes faits à partir de toutes les langues et de toutes les cultures... » Cette vigueur emphatique provient de l'expérience vécue par Obama pour

avoir été le fils d'un père noir et d'une mère blanche, qui ont couru le risque d'être poursuivis pour s'être mariés. Dans *La source de mes rêves*, Obama raconte qu'en 1960, l'année de mariage de ses parents, le métissage était encore qualifié de crime grave dans plus de la moitié des États de l'Union. Barack Obama a reçu sa formation de sa propre histoire, il s'est éduqué en refusant le racisme, et cette éducation a donné son profil à sa formation politique.

Un nouvel apprentissage sentimental doit transmettre deux idées de base. D'abord, qu'on peut se libérer des préjugés aussi bien que de la tyrannie des idées à la mode. Ensuite, que pour ne pas dépendre totalement de son inconscient, nous devons accepter de l'interpréter quand c'est nécessaire.

J'ai insisté sur ces idées pendant sept ans, dans ma consultation sentimentale, en m'attachant à faire ressortir le mot *liberté*, en valorisant le caractère particulier de chaque histoire et en soulignant chaque fois sa différence.

La rubrique m'a surprise par la dimension de son succès. La plupart des gens recherchaient une orientation sur les sujets de l'amour ou du sexe. Mais j'ai aussi répondu à un policier qui m'avait écrit pour me demander comment appliquer la loi sans se montrer violent. Cela veut dire qu'en dehors d'un effet sur le plan subjectif, la rubrique avait une portée sociale.

Ce fut une nouveauté dans la presse parce que, de façon générale, celui qui tient la consultation assume la position



du conseiller ou du médecin. Je n'ai été ni l'un, ni l'autre, parce que je ne crois pas à l'efficacité du conseil et je sais que le traitement par voie de presse n'existe pas. Ce qui m'intéressait, c'était de faire valoir la méthode analytique là où en principe elle n'a pas sa place.

À travers ce travail, j'ai appris que, quelle que soit l'histoire, nous pouvons tous nous reconnaître en elle, parce que l'écoute nous humanise. Quand j'écoute quelqu'un, le drame de l'autre peut devenir le mien. J'en ai tiré des enseignements précieux, et j'ai reçu plus d'un message dans lequel mon lecteur me le confirmait. Il se prévalait de l'histoire de l'autre pour affronter son propre drame.

Ainsi ai-je appris à transmettre ce que je savais sans répondre à telle ou telle demande et sans faire aucune concession. Pour conclure, la théorie analytique nous permet de transposer la méthode traditionnelle dans d'autres cadres que ceux de la cure et du divan.

## NOTES

1. *A Folha de São Paulo* est l'un des plus importants quotidiens du Brésil, et *Veja.com* le site Internet de *Veja*, son magazine le plus lu.
2. *Globo* est un grand groupe de presse qui détient plusieurs journaux et chaînes de télévision. *O Globo* est un journal quotidien d'information.
3. Ce rapport publié en 1976 avait fait l'effet d'une véritable bombe. Fruit de quatre ans d'enquête et de plus de 3 000 femmes interrogées, il jetait un éclairage inédit sur la sexualité féminine.
4. Nelson Falcão Rodrigues (1912-1980), journaliste et écrivain, est avant tout un important dramaturge, auteur de dix-sept pièces. Il a insufflé un nouvel élan au théâtre brésilien avec sa pièce *Vestido de Noiva (Robe de mariée)*, en 1941, en révolutionnant les traditions théâtrales et les

conceptions scéniques jusqu'alors en usage au Brésil. Avant de devenir le dramaturge le plus représenté et respecté du théâtre moderne brésilien, il aura d'abord été rejeté, violemment critiqué, et aura vu nombre de ses pièces interdites. Sans doute parce que « personne avant [lui] n'avait appréhendé si profondément le caractère du pays. Ni montré sans voile mystificateur, l'essence même de la nature humaine », écrit Sabado Magadi, critique de théâtre, ami du dramaturge.

ON NE PEUT  
JAMAIS DIRE  
QUE TOUT  
A ÉTÉ DIT

*J'ai commencé par fréquenter un homme plus âgé qui a mis fin à notre relation, jugeant impossible d'aller plus loin. Peu de temps après, j'ai entamé une relation avec un homme marié, père de trois enfants, qui parle du mariage comme d'une prison. Il dit qu'il m'aime, mais ne fait rien pour rester avec moi.*

*Si je suis si exceptionnelle, pourquoi ne cherche-t-il pas à vivre à mes côtés ? Nous ne parlons de notre vie intime que lorsque j'en prends l'initiative, car pour lui « tout a déjà été dit ». Je ne parviens pas à me lier à quelqu'un d'autre de peur de trahir mon sentiment. Je ne sais pas quoi faire.*

*Dois-je ou non attendre ? La meilleure solution serait peut-être de rompre.*

Deux hommes impossibles, un qui ne voit pas comment « aller plus loin » et l'autre qui est marié et n'envisage pas de se séparer de sa femme alors que vous voulez vivre ensemble. Le jour où vous choisirez un homme « possible », votre vie changera. Pour cela, vous avez besoin de comprendre pourquoi vous vous êtes mise dans ces deux situations. Ce qui requiert un travail sur vous-même. Vous pourriez peut-être parler de votre histoire avec quelqu'un qui sait écouter ?

Quant à votre partenaire actuel, il veut l'intimité que vous lui procurez et c'est tout. Sinon, il ne dirait pas toujours que « tout a déjà été dit » et n'éviterait pas les paroles. Sans elles, l'amour ne se nourrit pas. Votre « partenaire » vous veut seulement dans les conditions qu'il impose. Ce n'est

*Je fréquente depuis trois ans un garçon qui a été marié et a une fille. Au début de notre relation, son ex-femme a tout fait pour la perturber. Aujourd'hui j'éprouve parfois de la haine, une colère incontrôlable à l'égard de cette femme. Même sans jamais la rencontrer.*

*Mon petit ami et moi nous nous disputons beaucoup, car je veux qu'il partage ma haine. Je suis malheureuse du fait que je n'arrive pas à l'oublier et je fais de notre relation un véritable enfer – à cause d'une femme qui fait partie de son passé et rien de plus. Le pire, c'est que je savais déjà, quand j'ai commencé à le fréquenter, qu'il avait été marié. Comment surmonter ce problème ?*

« Dis que tu hais ton ex-femme autant que moi. Si tu ne le dis pas, c'est que tu ne m'aimes pas. » On dirait une telenovela, mais c'est votre discours. Vous exigez de votre amoureux qu'il s'abandonne à la haine et prouve qu'il vous aime, en souffrant et en étant comme vous. C'est insensé, parce que ça n'apporte aucun bénéfice, ou plutôt, le seul bénéfice d'une satisfaction narcissique.

Votre message m'a rappelé un poème de Drummond de Andrade où il dit, en substance : « Deux amants s'aiment cruellement, ils se mirent l'un dans l'autre et ne se voient pas<sup>[1]</sup>. » En plus d'être cruelle, votre exigence est aussi contraire à votre compagnon qu'à vous-même. Comment s'en libérer ? En vous demandant, par exemple, quelle relation il y a entre le triangle actuel formé par vous, votre

compagnon et l'ex-femme, et l'autre triangle, le premier dans lequel vous avez vécu, formé par vous, votre père et votre mère. La réponse permettra peut-être de comprendre pourquoi vous ne laissez pas « l'ex » exister dans le passé et n'occupez pas seule la scène du présent. Ou plutôt, pourquoi vous avez besoin d'être continuellement en compagnie de l'autre femme, en imaginant qu'elle menace votre vie. Qu'est-ce que cela a à voir avec votre mère ?

Vous êtes victime d'un plaisir masochiste et il serait bien d'en connaître l'origine pour vous en défaire et comprendre que l'amour n'exige pas de preuves. Que les preuves, c'est pour les athlètes, et que les amants s'aiment et c'est tout.

Votre passion aujourd'hui est celle de la haine, qui se nourrit de la passion de l'ignorance. Surmonter le problème, c'est renoncer à ces deux passions, et pour ce faire vous devez vous pencher sur votre histoire.

#### NOTE

1. Carlos Drummond de Andrade (1902-1987) est un des plus grands poètes brésiliens du XX<sup>e</sup> siècle. Il appartient à la seconde génération du modernisme brésilien. Il a aussi écrit des contes et des chroniques, et traduit des auteurs comme Balzac, Federico García Lorca et Molière. Un important choix de ses poèmes a été publié en français aux Éditions Gallimard.